

2018
TRIMESTRE 1

Compagnie Lyrique Opéra Côté Chœur

INFOLETTRE

EDITO

Le succès des représentations de *La Traviata* données entre décembre 2017 et février 2018 a dépassé toutes nos espérances. Nous avons joué presque à chaque fois à guichets fermés devant un public enthousiaste.

Nous préparons maintenant notre prochaine création, *Orfeo ed Euridice* de Gluck, dont la première aura lieu à Mennecy dans l'Essonne fin avril.

Jusqu'alors, les aides financières accordées par des mécènes (Caisse des Dépôts, les fondations RATP, Banque Populaire, ADP, Berger-Levrard) étaient destinées à favoriser nos actions culturelles et artistiques et jamais la création d'un spectacle. Cette année, pour la première fois, nous avons reçu une subvention de la Spedidam pour la reprise de *La Traviata* et de la fondation Polycarpe pour la création d'*Orfeo ed Euridice*.

Notre compagnie les en remercie chaleureusement.

Cette année 2018 sera, je l'espère, une année de développement.

Il nous importe de diffuser plus largement nos productions, d'acquiescer une meilleure assise de production et d'atteindre le but que nous nous sommes fixé : initier le jeune - et moins jeune - public à l'art lyrique.

Bernard Jourdain
Responsable éditorial



Photo de répétition :
Théophile Alexandre, interprète d'Orphée, aux prises avec les cerbères.

ACTUALITÉS

LA TRAVIATA

Nous avons donné cinq nouvelles représentations de *La Traviata* de Verdi entre décembre 2017 et février 2018 au Beffroi à Montrouge, au Pin Galant à Mérignac, à l'Espace Culturel Jean-Jacques Robert à Mennecy, au Théâtre le Dôme de Saumur.

Direction musicale Frédéric Rouillon, mise en scène Bernard Jourdain, décors et costumes Isabelle Huchet, chorégraphies Delphine Huchet, lumières Christophe Schaeffer.

Avec Dorothee Lorthiois (Violetta), Ania Wozniak (Flora), Marie Soubestre (Annina),

Bruno Robba ou Olivier Montmory (Alfredo), Kristian Paul ou Marc Souchet (Giorgio Germont), Richard Delestre (Gastone), Jean Vendassi (Le docteur Grenvil), Stéphane Dieutegard Le baron Duphol, Philippe Desandre (Le marquis d'Obigny).

Avec l'orchestre d'Opéra Côté Chœur et le chœur Vox Opéra

ORFEO ED EURIDICE

Nous donnerons trois représentations d'*Orfeo ed Euridice* de Gluck, version italienne avec contreténor, sous la direction de Romain Dumas, dans une mise en scène de Bernard Jourdain, décors et costumes d'Isabelle Huchet, chorégraphies de Delphine Huchet, lumières de Christophe Schaeffer, vidéos de Sébastien Sidaner, le dimanche 29 avril 2018 en matinée à Mennecy et le mercredi 16 mai à 20 heures au Comedia, Boulevard de Strasbourg à Paris ainsi que le dimanche 13 mai 2018 en matinée, en version concert, dans l'église Saint-Hilaire à Tillières-sur-Avre dans le cadre du festival de L'Eure Poétique et Musicale.

Théophile Alexandre sera Orfeo, Aurélie Ligerot, Euridice et Marie Albert, Amore.

Antoine TERNY dirigera le chœur Vox Opéra et Romain Dumas sera à la tête de l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Paris.

Nous espérons que vous viendrez nombreux découvrir notre nouvelle production.

La location est ouverte sur le site du Comedia : www.le-comedia.fr

« Eurydice n'est plus, et je respire encore ;
Dieux, rendez-lui la vie ou donnez-moi la mort »
Orphée et Eurydice, Acte 1

L'histoire d'Orphée et d'Eurydice est devenue un mythe : celui de l'amour absolu, que même la mort ne peut détruire.

L'histoire commence après leurs noces, au moment où Eurydice succombe à la morsure d'un serpent. Accablé, Orphée chante sa douleur, pleure sa défunte Eurydice quand l'Amour, envoyé par Jupiter, propose au poète d'aller chercher son épouse aux Enfers sous condition d'apaiser les Furies par son chant. Touché par le chant d'Orphée, Hadès, le dieu des enfers, accepte de laisser Eurydice retrouver le monde des vivants - il y met toutefois une condition : à aucun moment, Orphée ne devra se retourner, tant qu'il n'aura pas atteint la lumière. Mais Orphée regarde derrière lui et Eurydice disparaît dans les profondeurs de la terre.

Gluck choisit de finir différemment l'histoire : alors qu'Orphée a perdu Eurydice pour la seconde fois, l'Amour, ému par tant de fidélité, récompense Orphée de sa constance et ramène son épouse à la vie.

Chaque mythe, légende, ou conte, recèle un sens caché. Le héros doit franchir le seuil d'un monde inconnu, représenté par les profondeurs d'un océan, un désert, une forêt obscure ou les enfers, vaincre un monstre, à savoir ses peurs intimes et ses passions, pour atteindre la lumière.



Essayage à l'école de la Source du costume de Marie Albert, interprète de l'Amour.

Nous avons élaboré un programme *Découverte de l'Opéra* avec le Théâtre Le Dôme de Saumur avec deux classes, une classe de 6e au Collège Pierre Mendès-France et une classe de 4e au Collège Delessert, autour des deux représentations de *La Traviata* données les 3 et 4 février 2018.

L'accompagnement de ces 2 classes a été composé de séances de médiation culturelle assurées par Valéria Altaver, artiste associée du Théâtre Le Dôme, et par la Compagnie Opéra Coté Chœur. L'idée était de rendre complémentaires les deux formes d'intervention : la partie « Approche de l'Opéra, la Scène » par Valéria Altaver et la partie « Approche du spectacle : La Traviata » par la Cie Opéra Coté Chœur.

L'objectif du théâtre du Dôme est d'accueillir les collégiens au Théâtre, de leur faire découvrir l'Opéra, notamment grâce à la rencontre avec des artistes et de proposer un travail d'accompagnement soutenu.

Les deux classes participant au parcours ont été rassemblées pour un moment fort dans la salle de conférence le vendredi 2 février où elles ont pu assister à une répétition entre Dorothee Lorthiois (Violetta) et Olivier Montmory qui reprenait le rôle d'Alfredo sous la direction du metteur en scène Bernard Jourdain et de Frédéric Rouillon, chef d'orchestre.

Les enfants ont ensuite dialogué pendant une heure avec ces artistes qui étaient accompagnés de Janie Lalande, responsable de la médiation culturelle à Opéra Côté Chœur.



La veille, Dorothee Lorthiois, interprète du rôle-titre, avait donné une conférence intitulée « De la Dame aux Camélias à La Traviata - Regard comparé entre le roman et l'opéra de Verdi » conférence que le public avait prise d'assaut !

Intervention auprès des scolaires au Dôme de Saumur en présence de Dorothee Lorthiois, Olivier Montmory, Bernard Jourdain, Frederic Rouillon et Janie Lalande.

MENNECY MONTRE L'EXEMPLE

L'Espace Culturel Jean-Jacques Robert a programmé fin janvier notre Traviata, pour le plus grand plaisir du public qui a répondu présent à la proposition des deux programmeurs : Francis Pottiez, maire-adjoint à la culture et Thomas Schneider, directeur de l'Espace culturel.

La plupart des théâtres où nous nous produisons dépassent une jauge de 600 places, voire 1400 comme au Pin Galant. Ici, à Mennechy, la jauge ne dépasse pas 340 places. Cela n'a pas empêché la municipalité d'inscrire deux œuvres lyriques dans sa programmation cette année. Qu'ils soient remerciés et félicités pour leur audace.

Nous nous heurtons fréquemment à la crainte des programmeurs qui pensent que leur salle n'est pas adaptée, qu'il n'y a pas assez de loges, pas de fosse, que le public n'est pas habitué, qu'il ne viendra pas, que c'est beaucoup trop cher.

Et pourtant, nous avons donné *Carmen* et *La Traviata* dans des salles de 400 places, les solistes se contentant de deux loges pour dix personnes, le chœur et l'orchestre se satisfaisant d'une salle attenante, ou située ailleurs dans le théâtre. On trouve toujours des solutions.

En ôtant deux rangs de fauteuils au parterre, devant la scène (comme ici, sur cette photo, à Mennechy), il est possible de recevoir un opéra avec chœur et orchestre.

Et le public ne boude jamais un opéra programmé. Partout, nous faisons salle comble. Partout, le public est au rendez-vous. Il faut même parfois donner deux représentations. Il y a dans chaque ville de France un public perméable - voire friand d'opéra, qui se précipite dans les salles si l'occasion lui en est donnée et si les places sont proposées à un prix raisonnable.



INTERVIEW

ISABELLE HUCHET



À l'ENSATT, plus communément appelée à l'époque « la Rue Blanche », Isabelle Huchet étudie la scénographie. Après les années de galère, elle savoure d'accéder, pour des entreprises alors florissantes, aux plus beaux lieux pour monter ses décors : le Grand Palais, l'Opéra Bastille, le Musée des Arts Décoratifs, pour ne parler que de Paris.

Parallèlement, le bicentenaire de la Révolution lui ouvre les portes du film historique (un téléfilm sur Marie-Antoinette avec Emmanuelle Béart réalisé par Caroline Huppert, un autre sur Mme Tallien de Didier Grousset, avec Catherine Wilkening). Mais le théâtre lui manque. Elle y retourne par le biais du spectacle musical où elle fait désormais l'essentiel de sa carrière.

Depuis les années 2000, elle a participé à plusieurs créations d'opéras pour les Opéras de Reims, Avignon, Angers, Metz, Besançon et signé les décors et costumes de grands classiques tels que *Tosca*, *Carmen*, *Candide*, *Norma*, *Hamlet*, *Paillasse* mais aussi *La Belle Hélène* ou *Orphée aux enfers*.

Enfin, à la suite de la parution de cinq de ses romans, Isabelle Huchet répond à des commandes de livrets (*Les sales mômes*, musique de Coralie Fayolle, *Noces de Sang*, d'après Federico Garcia Lorca, musique de Graciane Finzi.)

Isabelle Huchet, scénographe

Opéra Côté Chœur : En quoi consiste votre rôle ?

Isabelle Huchet : Un scénographe est en charge de tous les éléments inanimés qui sont sur scène afin de créer l'univers souhaité par la mise en scène. Il dessine et coordonne le dispositif, les accessoires et les costumes et se charge des achats qui nécessitent un choix esthétique (tissus des costumes, mobilier, etc).

Au-delà de ces premières étapes, il peut être amené à réaliser des éléments en volume, des bijoux, des teintures, des broderies, ou encore peindre son décor.

Quand j'ai fait mes études à l'ENSATT, il y a 40 ans, les scénographes apprenaient à traiter également décors et costumes. Ça n'est plus vrai. Ce sont bien deux métiers différents qui demandent autant de culture, de goûts, d'écoute l'un que l'autre mais pas les mêmes connaissances sur le chapitre des matériaux et des techniques. Techniques qui se sont énormément enrichies depuis l'époque des plans à la main, des toiles peintes et des châssis en bois.

OCC : - Comment aimez-vous travailler avec un metteur en scène ?

Isabelle Huchet : J'aime jouer au ping-pong. Pour moi, le metteur en scène idéal est celui qui a une idée en tête et cherche avec moi comment la traduire. S'il sait exactement

ce qu'il veut, je m'ennuie. S'il me laisse carte blanche, je panique. J'aime avoir du temps pour nourrir son imaginaire, pour l'entraîner sur son chemin, plus loin encore que son but initial. J'aime le surprendre, le tenter, le dérouter.

C'est très excitant, ces séances de travail au cours desquelles on rebondit successivement d'un concept à une image, d'une image à un volume et d'un volume à une idée de mise en scène. J'aime participer, non pas à la direction d'acteur, mais aux déplacements de l'acteur ou à ce qui va donner de l'ampleur à son intention. J'aime créer des images autant que des possibilités d'action. Certaines mises en scène sont à la limite de la chorégraphie. Les éléments que je vais proposer peuvent créer ou organiser le mouvement des choristes, des comédiens. J'aime ce perpétuel aller-retour entre les besoins du metteur en scène et les solutions que je propose, le tout dans l'univers souhaité par la mise en scène.

OCC : Parlez-nous de votre travail sur *Orfeo ed Euridice*.

Isabelle Huchet : Le nombre d'opéras qui se montent le plus volontiers est finalement très restreint. On arrive vite à refaire des décors d'une même œuvre pour des mises en scène différentes. Je n'ai qu'une *Traviata* à mon actif, mais c'est mon deuxième *Orfeo ed Euridice*. Celui-ci diffère beaucoup du premier. Plus de moyens, et l'usage de la vidéo m'amènent à traiter de façon nouvelle des problèmes identiques. Dans l'*Orfeo* de Bernard Jourdain, l'usage de la vidéo nous a imposé très vite un décor qui sert essentiellement de support aux projections. Blanc, épuré, cubique, discret. Je dois m'effacer. Et pourtant, dans chaque tableau, j'introduis, un accessoire, un morceau de décor approprié aux différents lieux que traverse Orfeo. Le sol est en miroir puisque, - somme toute, Orfeo est à la recherche de lui-même : "Connais-toi toi-même, regarde-toi, accepte-toi."

Nous sommes tombés d'accord, Bernard et moi, sur la récurrence du lien, du fil d'Ariane, du cordon ombilical, du filet de sang. On en avait besoin, il fallait le matérialiser, de différentes manières. Ce fil dessine l'espace, comme un trait de crayon.

Ça ne sera pas à proprement parlé un « beau » décor, mais j'espère qu'il créera un bel espace théâtral, propre à accompagner Orfeo dans sa quête.

Je crois que j'aime assez les décors humbles.

OCC : Qu'est-ce qui compte le plus pour vous dans une collaboration ?

Isabelle Huchet : J'aime qu'un metteur en scène me parle par images et qu'il souhaite s'échapper du figuratif. Je conçois le théâtre comme l'art de l'évocation. Il suffit d'une pomme pour donner à voir le jardin d'Eden. J'aime qu'un metteur en scène me fasse rêver et j'aime lui rendre la pareille. J'aime qu'on se surprenne, qu'on s'enrichisse de nos univers respectifs, qu'on aille plus loin, qu'on ose. Metteur en scène et scénographe se doivent d'être complices pour bien travailler ensemble.

OCC : Quelle est votre actualité dans les mois à venir ?

Isabelle Huchet : J'ai des projets jusqu'en 2020. Les opéras se cogitent toujours des années à l'avance. Sont en route avec Opéra Côté Choeur une reprise de *Norma*, la

création de *Tosca* et de *la Belle Hélène*, œuvres que j'ai déjà traitées avec d'autres metteurs en scène.

Mais dans l'immédiat, je travaille sur une comédie musicale, *Comédiens !*, qui sera créée au théâtre de la Huchette en mars dans une mise en scène d'un autre grand complice, Samuel Sené. Je suis en charge du décor, ambitieux et j'espère astucieux, car limité par l'extrême petitesse des lieux. On est loin des scènes imposées par les opéras avec chœur.

Et en juin, j'habillerai une centaine d'enfants pour clore une année pédagogique avec des écoles de Seine Saint-Denis, un projet dirigé par le Créa, cette école de chant aulnaysienne hors du commun avec laquelle je travaille depuis plus de 20 ans. Une création de costumes qui m'amuse énormément, très libre et assez provocante sur le grand plateau de l'Espace Jacques Prévert. L'occasion renouvelée chaque année de voir s'épanouir des enfants dans un monde artistique dont ils n'avaient même pas rêvé.

NOS PARTENAIRES

LA SPEDIDAM

La Spedidam est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

LA MAIRIE DU PERREUX ET DE DÉPARTEMENT DU VAL-DE-MARNE

Cinq fondations soutiennent actuellement nos projets en cours :

LA FONDATION POLYCARPE

LA CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS

LA FONDATION D'ENTREPRISE RATP ET

LA FONDATION BERGER-LEVRAUD

LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

Nous sommes en recherche permanente de financement pour développer nos projets pédagogiques sur les deux années à venir.



Abonnement à l'INFO-Lettre sur notre site : www.opera-cote-choeur.fr

T 06.24.36.71.12